

- C'est le cheval du dimanche, bourgeois. A pas peur, il sait son affaire.  
 —Mais il va comme un colimaçon.  
 —Il va comme un cheval du dimanche. Il connaît son affaire, a pas peur.  
 —Qu'est-ce que c'est donc qu'un cheval du dimanche ?  
 —Voyez-vous, bourgeois, les cabriolets de remise sont des cabriolets d'affaires : or, comme les affaires ne se font que dans la semaine, nous mettons aux cabriolets, dans la semaine, les bêtes *ambitieuses*, tandis que le dimanche, jour où l'on ne fait rien, nous mettons...  
 —Les chevaux du dimanche.  
 —Voilà !  
 —Ah ça ! mais voilà qu'il s'arrête votre cheval du dimanche.  
 —Non, il se repose. A pas peur ! il connaît son affaire.  
*Nota.*—Si vous voulez faire un peu plus d'une lieue en deux heures le dimanche, prenez un cabriolet de remise... le lundi.

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 25 NOVEMBRE. 1848.

NÉGLIGENCE COUPABLE D'UN POSTILLON.—Lors du départ de la dernière malle d'Europe, le postillon employé à transporter les sacs de lettres à bord du steamboat de la Pointe-Lévi, accrocha sa voiture à une autre qui allait rapidement en sens contraire, et toutes deux versèrent. Au milieu du brouhaha causé par cet accident, l'un des sacs, qui avait été crevé, laissa échapper de ses flancs quelques lettres et paquets que notre homme s'empressa de ramasser et de remettre à leur place, à l'exception pourtant d'une lettre que la secoussé avait lancée à une plus grande distance que les autres et que le charretier n'aperçut pas. Elle était scellée d'un gros cachet rouge aux armes du gouvernement ; ce qui attira l'attention d'un charretier arrêté non loin de là, et qui ayant vu l'affaire, pensa qu'il pouvait tirer parti de cela pour faire enlever au postillon et se faire donner cette charge et la pratique du bureau de la poste ; il imagina donc que le meilleur moyen de réussir dans cette entreprise était de publier par la voie des journaux l'accident en question. Il s'adressa au rédacteur du *Fantasque* qui ne voulut point croire à ce fait sans avoir la preuve que des lettres avaient réellement pu se perdre. Le charretier lui remit donc la lettre qu'il avait trouvée, de sorte qu'il put voir en effet que cet individu disait la vérité et qu'il était urgent pour le gouvernement de faire mieux surveiller les employés du bureau de la poste, depuis le premier maître de poste jusqu'au dernier des postillons. Pour preuve de ce que nous avançons, nous donnons ci-après à nos lecteurs la traduction de la lettre même qui avait été perdue et dont la date prouvera que notre charretier nous a dit la vérité. Ceci mérite l'attention sérieuse de tous ceux qui ont intérêt à ce que le service des postes se fasse avec plus de soin. Par un hasard singulier, mais qui pourtant n'a rien d'extraordinaire, le document en question est une lettre adressée par Son Excellence le gouverneur-général à lord Grey, ministre des colonies, et pourra, par conséquent être de quelque intérêt pour la généralité de nos lecteurs.

Au très honorable le comte Grey, secrétaire des colonies de  
 Sa Très Gracieuse Majesté la reine, etc., etc.

(Dépêche privée, n<sup>o</sup> 1206.)

Montréal, le 18 novembre 1848.

MILORD,

J'ai eu l'honneur de vous faire adresser, par mon secrétaire, ma dépêche ordinaire et officielle portant la même date que la présente, et que vous pourrez placer